



échanges, relations internationales  
histoire du monde atlantique

# Le traité de Nystad et l'établissement de la paix en Europe dans les années 1720

Sous la direction de  
Éric Schnakenbourg

## La paix s'installe en Europe centrale et orientale (1718-1721)

L'Europe centrale et orientale ou l'Europe danubienne, pour reprendre le mot des historiens Victor-Lucien Tapié et Jean Bérenger, fut une grande région ayant une importance géostratégique indiscutable et une histoire très mouvementée au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Après la grande guerre turque de 1683-1699, la guerre de Succession d'Espagne et son théâtre oriental, la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711), la Grande Guerre du Nord et ses répercussions dans la région, notamment l'aventure de Charles XII en 1709 puis la campagne de Prut en 1711 et, enfin, la nouvelle guerre turque (1715-1718) transformèrent cet espace en une véritable poudrière caractérisée par des conflits armés pendant presque quatre décennies. Les guerres représentaient des dévastations énormes et une hémorragie démographique considérable. La population du royaume de Hongrie s'élevait alors à environ quatre millions d'habitants ce qui correspondait à peu près au même niveau de celui de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les destructions de la guerre ne signifiaient pas seulement des pertes humaines, mais elles entraînaient aussi la disparition complète des populations de zones naguère habitées et des infrastructures qui y étaient attachées, en particulier dans la vallée du Danube. Lorsque milady Mary Wortley Montagu traversa cette contrée en 1717, elle fut surprise de ne trouver aucune maison habitable entre les villes de Bude et Osijek<sup>1</sup>. À cela s'ajoutèrent les dernières épidémies de peste particulièrement meurtrières en Europe centrale et orientale, comme en témoignent dans presque toutes les villes les monuments de Sainte-Trinité baroques élevés en mémoire des victimes de la peste dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La paix était tant désirée qu'il y en eut toute une série dans notre période. Premièrement, ce fut celle de Karlowitz (1699) qui ouvrait une nouvelle époque dans les relations entre l'Empire ottoman et la monarchie des Habsbourg<sup>2</sup>. La poudrière en Europe centrale avait également une certaine influence sur

1. MONTAGU Mary Wortley, *Letters*, Londres, Everyman's Library, 1992, p. 92.

2. Voir sur le traité de paix de Karlowitz : BÉRENGER Jean (dir.), *La paix de Karlowitz*, 26 janvier 1699, Paris, Honoré Champion, 2010.

les affaires du Nord. Signalons les tentatives du prince François II Rákóczi qui mena une guerre d'indépendance contre les Habsbourg avec l'appui de la France et qui essaya d'élargir le champ de la guerre vers le nord en utilisant ses relations suédoises, polonaises et russes. Finalement, le traité de pacification de Szatmár (1711) termina la guerre d'indépendance hongroise par un compromis entre la noblesse hongroise et la dynastie des Habsbourg. Le traité du Prut arrêta les ambitions de Pierre le Grand dans les Balkans la même année. En revanche, le traité de Passarowitz (1718) marquait la reconquête complète du royaume de Hongrie et l'avancée impériale dans les Balkans par l'annexion la Serbie du nord et de la Petite Valachie<sup>3</sup>. Ce processus se compléta par la signature du traité de Nystad qui établit un nouvel équilibre dans les pays d'Europe centrale et orientale. Mais quels étaient les principaux facteurs politiques de cet équilibre des puissances ? Dans cette étude, je souhaiterais présenter l'enchaînement des événements qui contribuèrent à la pacification progressive de l'Europe centrale et orientale en ouvrant une nouvelle période dans l'histoire de cette grande région.

## L'EMPIRE OTTOMAN ENTRE GUERRE ET PAIX

Après une dizaine d'années de paix, le feu de la guerre se déclencha dans les Balkans à la suite du conflit en Morée entre la république de Venise et l'Empire ottoman. Le 13 avril 1716, l'Autriche signa une alliance défensive la République de Venise et bientôt éclata une nouvelle guerre austro-turque<sup>4</sup>. Les autorités ottomanes acceptèrent le défi et relancèrent aussitôt l'ancienne politique de diversion en Hongrie en envoyant une proposition au prince François II Rákóczi, séjournant alors en France, de le nommer prince de Transylvanie avec le titre de roi de Hongrie. Les gigantesques forces mobilisées s'affrontèrent autour du siège de Peterwardein. La bataille décisive du 5 août 1716 se termina par une victoire des forces impériales. L'armée autrichienne marcha alors sur Temesvár, qui capitula le 25 novembre 1716. La prise de Temesvár ouvrit aux Impériaux les routes vers les régions balkaniques comme la Serbie et la Valachie. En 1717, les principales opérations portèrent sur Belgrade où les deux armées s'affrontèrent le 16 août 1717 qui se termina également par une victoire éclatante des Impériaux. Les conséquences de la bataille furent quasiment immédiates : le surlendemain, la capitulation de Belgrade fut signée et les défenseurs quittèrent cette forteresse avec les honneurs de la guerre. Cette place, appelée la « clef de la Hongrie », était occupée par les Turcs depuis presque deux cents ans, à l'exception de quelques années après sa reprise en 1688, soit depuis 1521<sup>5</sup>.

3. BÉRENGER Jean, *Habsbourg et Ottomans (1520-1918)*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 201-202.

4. Voir sur les relations vénéto-ottomanes récemment : POLMARÉDE Géraud, *L'empire de Venise et les Turcs, xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

5. Voir sur la prise de Belgrade en 1521 : SZABÓ János B. et TÓTH Ferenc, *Mohács 1526. Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009, p. 25-38.

Avec la prise de Belgrade l'objectif stratégique de la dernière campagne de la reconquête hongroise fut pleinement atteint, aussi devait-elle se terminer. Hormis quelques opérations maritimes dans la Dalmatie et dans les environs de la péninsule grecque, les affrontements cessèrent et les parties belligérantes cherchèrent à conclure la paix. La situation diplomatique se compliqua avec l'arrivée du prince Rákóczi en Turquie qui essaya de temporiser et de différer la fin de la guerre avec le concours du cardinal Alberoni, alors principal ministre de Philippe V d'Espagne<sup>6</sup>. Les puissances maritimes, l'Angleterre et les Provinces-Unies, assurèrent la médiation lors des négociations du traité de paix qui se déroulèrent à Passarowitz, petit village près de Semendrevó en Serbie. Le traité fut signé le 21 juillet 1718. L'empereur Charles VI en fut le grand bénéficiaire : il étendait son autorité désormais sur la totalité de la Hongrie avec la reprise du banat de Temesvár et de Belgrade ainsi que sur une partie de la Serbie, de la Bosnie et de la Valachie qui ouvraient de nouvelles voies d'expansion autrichienne dans les Balkans. Le prestige politique de l'Empire ottoman s'en trouva considérablement affaibli, bien qu'il conservât la Morée, tandis que sa situation militaire dégradée posait désormais la question de la nécessité des réformes<sup>7</sup>.

Un des points sensibles des discussions concernait les émigrés politiques hongrois réfugiés dans l'Empire ottoman. Durant les négociations commencées le 5 juin 1718, les réfugiés hongrois et le prince Rákóczi se retirèrent discrètement car l'idée de leur extradition fut évoquée. Les plénipotentiaires impériaux, Hugo Damian von Virmond, ancien envoyé à Varsovie et Michael von Talman, conseiller de Charles VI, négocièrent avec leurs homologues ottomans, Silihistar Ibrahim et Mehmed Efendi. La médiation était assurée par Jacob Colyer et sir Robert Sutton, envoyés hollandais et anglais à Constantinople. Comme l'extradition des rebelles hongrois des autorités impériales et royales ne fut pas acceptée, les négociateurs impériaux essayèrent de les faire expulser du territoire de l'Empire ottoman. Finalement, une solution de compromis fut trouvée, à la manière du traité de paix de Karlowitz, qui fut stipulée dans l'article 15 du traité conclu le 21 juillet. En vertu de cet article, les chefs des rebelles hongrois devaient être implantés avec leurs familles dans un endroit éloigné de la frontière. La Sublime Porte désigna la ville portuaire de Rodosto, sur le littoral de la mer Marmara, comme lieu d'accueil des émigrés hongrois<sup>8</sup>. Désormais, l'émigration politique

6. Voir récemment sur la vie du cardinal Alberoni : PAOLETTI Ciro, *Il cardinale, i duchi, la strega. Vita di Giulio Alberoni*, Rome, CISM, 2022.

7. BÉRENGER Jean, *Habsbourg et Ottomans...*, op. cit., p. 185-198.

8. KŐPECSI Béla, *A bujdosó Rákóczi (Rákóczi exilē)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1991, p. 308-310. Voir RHOADS Murphey, « Twist and Turns in the Diplomatic Dialogue: the Politics of Peacemaking in the Early Eighteenth Century », in INGRAO Charles, SAMARDZIC Nikola et PESALI Jovan (dir.), *The Peace of Passarowitz 1718*, West Lafayette, Purdue University Press, 2011, p. 75-76. Voir récemment sur la colonie hongroise de Rodosto : THALY Kálmán, *Rodosto et les tombes des émigrés*, traduction du hongrois par Élisabeth Sugár, éd. Ferenc Tóth (avec la collaboration de György Csorba, Gábor Fodor et Élisabeth Saïh), Budapest, Research Center for the Humanities, 2021.

hongroise qui était fortement soutenue par la France, fut considérée par les diplomates français comme un élément relevant des affaires ottomanes. Néanmoins, la vie et l'activité des émigrés hongrois furent surveillées par la diplomatie secrète et certains d'entre eux devinrent même des agents au service de la France. Ils furent surtout employés sur le territoire de l'Empire ottoman en raison de leurs connaissances linguistiques et des relations personnelles qu'ils y entretenaient<sup>9</sup>.

L'époque suivant la paix de Passarowitz passe pour une période riche en changements dans l'Empire ottoman. Le règne du sultan Ahmed III (1703-1730) et le long gouvernement du grand vizir Damad Ibrahim pacha (1718-1730) favorisèrent l'introduction des modèles et réformes européens. Le sultan fit construire des palais somptueux, des pavillons, des parcs, des fontaines et des mosquées. Après de longues guerres, la paix transforma la vie quotidienne des Turcs : on ouvrait des cafés, des cabarets et on organisait des fêtes populaires. La mode des tulipes, venue de Hollande et de France, conquit la Sublime Porte où le sultan s'adonnait fanatiquement à la collection et à la culture de cette fleur qui devint l'emblème d'une période dans l'histoire de l'Empire ottoman : l'époque des tulipes (*lâle devri*).

Le traité de paix conclu en 1718 priva l'Empire ottoman des régions balkaniques qui constituaient désormais une tête de pont pour la machine militaire autrichienne vers le cœur de l'Empire. Les expériences néfastes de la dernière guerre obligèrent le sultan et son grand vizir Damad Ibrahim pacha à éviter les conflits avec les puissances européennes. Cette volonté de paix ne signifiait cependant pas l'abandon d'une politique de grande puissance, mais elle constituait plutôt la continuation par d'autres moyens que la guerre. La diplomatie s'avérait bien utile et efficace comme moyen d'affirmation de son influence et de sa puissance, même si les Turcs n'avaient pas une grande tradition dans ce domaine en Europe. Le grand-vizirat d'Ibrahim pacha se distinguait en particulier par une politique extérieure très active en s'appuyant sur des ambassades en Europe occidentale. Derrière cette volonté d'ouverture, il y avait la prise de conscience d'un certain retard par rapport aux puissances occidentales et un désir de s'informer et de comprendre les raisons des succès des Européens. Les Turcs essayèrent de découvrir l'origine des progrès européens, ils imitèrent les modes, s'inspirèrent des coutumes et qu'ils cherchèrent à introduire dans l'Empire ottoman.

Dans la perspective de renforcer ses relations internationales, le grand vizir Damad Ibrahim envoya des agents et des ambassadeurs dans plusieurs grandes villes européennes : à Vienne (1719-1720), à Paris (1720-1721), à Moscou (1722-1723) et en Pologne (1730). Parmi ces ambassades, celle de Yirmisekiz Çelebi Mehmed efendi, demeurée célèbre pour sa relation de son

9. Voir sur ce sujet : FERENC TÓTH, « Agents hongrois au service de la France sous l'Ancien Régime », in DENÉCÉ Éric et LÉTHENET Benoît (dir.), *Renseignement et espionnage de la Renaissance à la Révolution (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Ellipses, 2021, p. 227-242.

voyage en France, mérite une attention particulière. Les relations franco-ottomanes, malgré leurs évolutions et vicissitudes, reposaient sur un lien fort important entre les deux États de coopération contre l'Empire des Habsbourg. La France possédait une ambassade permanente à Pèra, à Constantinople, et elle recevait régulièrement des envoyés turcs, depuis le premier dépêché par Soliman le Magnifique auprès de François I<sup>er</sup> en 1533. L'envoyé ottoman à Paris en 1720, Mehmed Efendi, avait comme mission d'informer son gouvernement de la situation française et d'en faire un rapport approfondi. Retourné à Istanbul, ce dernier nous laisse une relation de voyage qui est aussitôt traduite en français et diffusée dans de nombreux pays européens. De retour en Turquie, Mehmed Efendi prône la culture française et influence le grand vizir à tel point qu'il fait adopter par l'élite ottomane un genre de vie nouveau<sup>10</sup>. On construit des palais et jardins de style français et on organise des fêtes splendides dans le genre des festivités somptueuses de la régence. Cette période dura jusqu'à la révolte de Patrona Halil survenue en 1730<sup>11</sup>.

Si la paix régnait sur les frontières occidentales de l'Empire ottoman et si le grand vizir essayait d'établir des relations diplomatiques avec les grandes puissances européennes, il n'en était pas de même sur ses confins orientaux où les problèmes ne cessaient de se multiplier au cours des années 1720. Le vaste territoire de l'est de l'Empire, qui s'étendait de Bagdad jusqu'à l'Asie centrale, était le théâtre de conflits religieux et de guerres entre Persans et Ottomans depuis des siècles. La période du début du XVIII<sup>e</sup> siècle correspond au déclin de la Perse de la dynastie safavide. Le pays était en proie à des grandes difficultés internes et externes. La domination des Safavides s'écroula à partir de 1719, en particulier en 1722 lorsque Isfahan fut conquis par le chef afghan Mahmud Ghazlay<sup>12</sup>. La Russie intervint également en s'emparant des régions septentrionales de la Perse. L'Empire ottoman, menacé de perdre son influence sur le commerce dans la région, réagit vivement aux problèmes de la Perse en envoyant des armées et en occupant des territoires. Les opérations préventives des troupes ottomanes avaient pour but de protéger les frontières de l'empire. Elles occupèrent en Géorgie Tiflis et Gori en 1723, Erivan en 1724 et Tabriz en 1725. Tandis que l'Afghan Achraf Chah s'emparait du pouvoir en Perse, les armées ottomanes enlevaient des positions stratégiques dans la partie occidentale du pays : elles prirent Kermanschah en 1723 et Hamadan en 1724. Les conquêtes ottomanes furent reconnues par le traité de paix conclu à Hamadan en 1727<sup>13</sup>.

10. Voir à ce sujet : EFENDI Mehmed, *Le paradis des infidèles. Un ambassadeur ottoman en France sous la Régence*, Paris, La Découverte, 2004.

11. Voir sur cette période en général le début de l'ouvrage suivant : LEWIS Bernard, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

12. Voir sur les affaires de Perse, récemment : TAKEDA Junko Thérèse, *Iran and a French Empire of Trade, 1700-1808. The other Persian letters*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

13. MANTRAN Robert (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, p. 268.

L'agonie de la Perse safavide eut plusieurs conséquences sur les relations internationales. Les campagnes des Ottomans en Perse épuisèrent le trésor et affaiblirent considérablement le pouvoir central. Elles contribuèrent ainsi à la révolte de 1730 qui renversa le sultan Ahmed III. D'autre part, désormais la Russie apparut durablement dans la région et prétendait à des droits sur des territoires musulmans.

## LA MONARCHIE DES HABSBOURG ET L'ÉQUILIBRE DES PUISSANCES

La recherche de la paix caractérise particulièrement la période des décennies qui suivent la guerre de Succession d'Espagne en Europe. Après le traité de Passarowitz, l'Empire des Habsbourg bénéficia d'une période de paix avec l'Empire ottoman de presque vingt ans. Pendant ce temps, la maison d'Autriche concentrait ses efforts diplomatiques sur les affaires européennes occidentales, alors que la diplomatie française dirigée par le Régent et son bras droit, l'abbé Dubois, favorisait un rapprochement avec l'Angleterre. Les deux anciens ennemis auxquels se joignit la Hollande formèrent la Triple Alliance au début janvier 1717. Les menées du cardinal Alberoni, mettant en cause le partage de l'héritage espagnol issu des traités de paix terminant la guerre de Succession d'Espagne, menaçaient sérieusement le maintien de cette paix en Europe. Elles favorisèrent un rapprochement entre l'Empire et les trois États alliés qui aboutit, en 1718, à la formation de la Quadruple Alliance. Elle entra rapidement en action en obligeant les troupes espagnoles débarquées en juillet 1718 en Sicile à se retirer<sup>14</sup>.

La crise provoquée par l'Espagne se termina en 1721 avec des promesses matrimoniales. Grâce aux efforts de l'alliance franco-anglaise et à la Quadruple Alliance, l'Europe se transforma en un continent pacifique et équilibré. Le triumvirat des trois grandes puissances (France, Empire, Angleterre) fut complété successivement par l'entrée en jeu de deux autres acteurs : la Prusse et la Russie. L'Autriche s'établit dans ses nouvelles provinces italiennes et balkaniques, tandis qu'elle cherchait à imposer les droits de Marie-Thérèse à la succession de l'empereur Charles VI. C'est pourquoi il chercha à partir de 1720, à faire accepter la Pragmatique Sanction par les différentes puissances européennes. Néanmoins, celles-ci craignaient l'agrandissement de l'Empire et les débats sur la dévolution de l'héritage autrichien engendrèrent des oppositions irrémédiables.

Dans cette nouvelle situation, la politique orientale autrichienne s'appuyait sur une diplomatie plus efficace. Malgré le fait que l'empereur d'Autriche ne soit représenté dans l'Empire ottoman que par un résident à Constantinople, des relations permanentes existaient entre les deux puissances. Le personnel

14. BÉLY Lucien, *Les relations internationales en Europe XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 448-484.

employé au service de la diplomatie impériale se révéla de mieux en mieux formé. Afin d'éviter l'emploi des drogmans levantins, les Autrichiens commencent, comme les Français, à instruire des *Sprachknaben* (jeunes de langue), d'où sortiront d'illustres diplomates comme Michael et Léopold Talman (envoyés à Constantinople entre 1729 et 1737) et Heinrich Christophe Penkler (envoyé à Constantinople entre 1740 et 1755)<sup>15</sup>. Hormis les difficultés du séjour des résidents impériaux à Constantinople, la diplomatie autrichienne bénéficiait d'un avantage incontestable sur les autres diplomaties européennes en Turquie : la proximité relative de Vienne et de Constantinople reliées par un réseau de routes de poste qui permettaient un échange de courriers rapide et sûr. Les résidents impériaux entretenaient une correspondance régulière avec le président du Conseil de guerre aulique (*Hofkriegsrat*) de Vienne qui était présidé, de 1703 à 1736, par le prince Eugène de Savoie. Comme la plupart des correspondances diplomatiques européennes avec Constantinople passaient également par Vienne, elles étaient régulièrement interceptées et déchiffrées dans les bureaux des déchiffreurs impériaux. L'espionnage postal fournit ainsi des informations précises et rapides aux autorités autrichiennes sur les démarches diplomatiques des autres puissances européennes à Constantinople<sup>16</sup>.

## LA RUSSIE ET LES PROJETS DU PRINCE RÁKÓCZI

La Russie passait à cette époque pour une puissance nouvelle et particulièrement dynamique. Malgré l'échec de la campagne de la Prut (1711) du tsar Pierre I<sup>er</sup>, la Russie se révélait de plus en plus comme une grande puissance en Europe centrale et orientale. À la fin de 1718 et au début de 1719, des rumeurs couraient sur la paix entre la Russie et la Suède afin de préparer une guerre contre les Habsbourg. En effet, les relations russo-autrichiennes devinrent assez tendues à cause de la succession polonaise. Auguste II voulait assurer son trône à son fils par un mariage avec l'archiduchesse Marie-Josèphe de Habsbourg. Le roi de Pologne conclut le 5 janvier 1719 un traité d'alliance avec l'empereur Charles VI, provoquant ainsi le mécontentement d'une partie des ordres polonais qui cherchèrent l'appui du tsar. La situation polonaise préoccupait la Sublime Porte également car elle était autorisée, conformément au traité de Prut, à surveiller les affaires polonaises. Cette situation alimenta les espoirs du prince Rákóczi d'une nouvelle guerre entre la Russie et l'empereur. Il écrit ainsi dans sa *Confession* :

15. L'institution diplomatique correspondante existe jusqu'en 1753, date à laquelle elle sera transférée à Vienne, à la fameuse Orientalische Akademie qui fournira d'autres hommes d'État, comme le comte de Thugut et des orientalistes érudits comme Joseph von Hammer-Purgstall, le grand historien de l'Empire ottoman.

16. ROIDER Karl A. Jr., *Austria's Eastern Question*, Princetown, Princeton University Press, 1982, p. 7-13.

« Je voyois bien clairement que je n'avois plus de moyen d'engager les Turcs à rompre la paix, et qu'il n'y avoit plus d'esperance pour moi que dans les occasions que les autres princes pouvoient me fournir de faire mes affaires. On débitoit avec assurance que le Czar de Moscovie en concluant la paix avec le Roi de Suede, s'étoit ligué avec ce prince et avec le Roi de Prusse pour faire la guerre à l'Empereur en faveur du Roi d'Espagne. Dans ce cas le Turc me promettoit un secours pecuniaire. Voilà qu'elle pouvoit être la base de mon espérance<sup>17</sup>. »

Rákóczi envoya alors son agent, le colonel Adam Máriássy<sup>18</sup>, ancien émigré hongrois au service des Russes, auprès du tsar Pierre I<sup>er</sup> à Moscou. Dans sa lettre de créance, le prince Rákóczi proposait au tsar d'attaquer l'Empire des Habsbourg sous prétexte de l'aider à reprendre le trône de Transylvanie. Selon Rákóczi, cette campagne lui coûterait moins cher que des opérations militaires en Allemagne d'autant plus qu'il pourrait s'appuyer sur le mouvement populaire hongrois. Dans un autre mémoire adressé au tsar, il lui proposa sa médiation entre la Suède et la Russie afin de terminer la guerre du Nord<sup>19</sup>.

Máriássy arriva le 30 mars 1719 à Azov, forteresse sur la frontière russo-ottomane où il fut placé en quarantaine. Pour ne pas perdre du temps, il fit parvenir ses lettres à Saint-Pétersbourg avant de se rendre sur place en juillet 1719. Le tsar expédia également un envoyé extraordinaire à Constantinople, Alexeï Ioanovich Dachkov, qui arriva en mai de la même année<sup>20</sup>. Bientôt, Dachkov et Rákóczi se rencontrèrent et se virent régulièrement pour discuter des affaires politiques. L'envoyé russe considérait le prince déchu comme une personne de confiance du grand vizir qui pouvait représenter les intérêts russes à la Porte<sup>21</sup>. L'ambassadeur anglais à

17. RÁKÓCZI François II, *Confession d'un pécheur*, traduit du latin par Chrysostome Jourdain, éd. Gábor Tüskés, Jean Garapon, Csenge E. Aradi, Ildikó Gausz, Zsuzsanna Hámori-Nagy, Réka Lengyel, Zsolt Szebelédi, Ferenc Tóth et Anna Tüskés, Paris, Honoré Champion, 2020, p. 555.

18. Adam Máriássy (?-1739), un des officiers de l'armée de François II Rákóczi. Après la fin de la guerre d'indépendance hongroise, il passa au service du tsar Pierre le Grand. Vers 1717, il rejoignit les émigrés hongrois en Turquie. Entre 1720 et 1734, il vécut à Rodosto. Ensuite, il s'installa à Hotin et se distingua comme agent au service de l'ambassade de France à Constantinople. En 1737, il fut nommé général par Joseph Rákóczi et participa aux campagnes de 1738 et 1739. Il mourut peu après la mort de Joseph Rákóczi.

19. KÖPECZI Béla, *A bujdosó Rákóczi*, op. cit., p. 326.

20. Rákóczi relate ainsi cette initiative dans son mémoire à l'ambassadeur Bonnac (le 17 avril 1723) : « Les sentimens ; que le Czar m'avoit toujours marquez, et lesquels sont parfaitement connus de M. l'ambassadeur m'avoient donné occasion de songer a Etablir une Paix perpetuelle entre ce Prince ; et la Porte perpetuelle entre ce Prince ; et la Porte. J'avois commencé cette affaire etant encore a Andrinople, et les lettres, que j'ecrivis, determinerent le Czar d'envoyer un Officier sous pretexte des Prisonniers, a Andrinople, et par la suite le Sr. Daskow. Mais après avoir disposé l'esprit du G. visir dans les conversations, que j'eus avec ce Ministre pendant mon Sejour a Yenikoy, j'avois envoyé le Colonel Mariasi pour communiquer les sentimens de la Porte au Czar. » Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest, Correspondance politique, vol. 10, fol. 175.

21. KÖPECZI Béla, *A bujdosó Rákóczi*, op. cit., p. 327.

Constantinople, Abraham Stanyan observait attentivement les relations entre les deux diplomates et comprit les projets hardis de Pierre I<sup>er</sup> avec Rákóczi en Pologne, comme il l'écrivit dans une lettre du 12 juillet 1719 : « Il est toujours dans l'intention de poursuivre son projet de mettre Ragozi sur le trône du Roy Auguste<sup>22</sup>. » Le projet d'ailleurs n'était pas nouveau car Pierre I<sup>er</sup> avait déjà voulu faire de Rákóczi un roi de Pologne en 1707. Stanyan y ajouta aussi un mémoire de Dachkov à la Porte dans lequel il exprimait ses craintes concernant la liberté de la Pologne, car Auguste II voulait y établir une monarchie héréditaire. Il proposa à sa place le prince Rákóczi qui avait des ancêtres royaux polonais et était un ennemi implacable des Habsbourg.

L'ambassadeur anglais craignant que le tsar voulût se servir de Rákóczi pour occuper la Pologne protesta alors auprès du grand vizir qui, tout en niant ce projet, donna une déclaration à ce sujet à la Cour de Vienne. Néanmoins, les rumeurs couraient vite entre les ambassades de Péra : bientôt celles concernant les entretiens du grand vizir avec l'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Bonnac, alarmèrent le diplomate anglais qui lui demanda des explications. Bonnac présenta alors un autre projet de Rákóczi pour lequel il demandait l'appui de la France. Le prince hongrois voulait acquérir la Livonie, un des territoires qui était parmi les plus convoités et dont le sort était l'un des points de tension empêchant de terminer la guerre du Nord. Le marquis de Bonnac ne considérait pas que ce projet était très solide. En septembre 1719, l'envoyé russe reçut de nouvelles instructions de Pierre I<sup>er</sup> dont Rákóczi résumait ainsi l'essentiel dans sa *Confession* :

« Enfin son ambassadeur recu un courrier par lequel ce prince lui ordonnoit de m'assurer de sa protection et d'une subsistance honnête dans ses états, tel que fut l'événement des affaires. Outre cela il m'informoit de la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à l'Empereur, aussitot qu'il auroit conclu la paix avec la Reine de Suède<sup>23</sup>. Cette guerre avoit pour motif plusieurs injustices qu'on lui avoit faites et la ligue formée contre lui et à son grand desavantage, entre l'Empereur et les Rois d'Angleterre et de Pologne. Pour reussir à ce grand ouvrage il se promettoit du secours du Pape même des princes d'Italie, des Rois d'Espagne et de Prusse, ainsi que des Electeurs de Cologne et de Baviere et du prince de Hessen-Cassel. Il jugeoit à propos que de mon coté je portasses les Turcs à rallumer une guerre mal éteinte par une paix forcée et lui devoit envoyer un ministre à la cour du Roi de Prusse pour faire une ligue solemnelle pour l'execution de son dessein. Pendant ce tems là il devoit passer lui même en Suede avec ses troupes maritimes pour obliger la Reine de Suede à conclure une paix qui traînoit depuis longtems et qu'elle éludoit toujours sous differens prétextes<sup>24</sup>. »

22. Österreichisches Staatsarchiv (Vienne), Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Staatenabteilungen Türkei I 184, fol. 153.

23. Ulrique-Éléonore (1688-1741), reine de Suède entre 1718 et 1720.

24. RÁKÓCZI François II, *Confession d'un pécheur*, op. cit., p. 573.

À la fin septembre 1719, Rákóczi présenta un nouveau projet à Dachkov concernant la guerre de la Russie contre l'Empire des Habsbourg. Il considérait que les hostilités entre l'Espagne et l'Empereur pouvaient faciliter la création d'une large coalition anti-habsbourgeoise à laquelle il participerait volontiers si on lui promettait la couronne hongroise. Au lieu d'entraîner l'Empire ottoman dans cette nouvelle guerre, il préférerait des subsides de la Porte pour rassembler des troupes. Ce projet plut au grand vizir car il écartait ainsi le risque d'une guerre contre l'Empire des Habsbourg.

Les rumeurs agitèrent de nouveau l'ambassadeur anglais Stanyan qui demanda une audience et s'entretint en octobre avec le grand vizir sur la mission de Dachkov. Il présenta les projets du tsar avec Rákóczi en Pologne comme un moyen d'établir l'influence russe dans ce pays et, finalement comme une menace contre l'Empire ottoman. L'ambassadeur impérial, Virmond, en eut vent et, lors d'une audience avec le grand vizir, lui demanda l'extradition du prince Rákóczi et de ses collaborateurs ce qui lui fut refusé en vertu du traité de Passarowitz.

La situation changea avec l'arrivée des nouvelles instructions du tsar à Constantinople dans lesquelles il demandait seulement la confirmation des points du traité de Prut à l'exception d'un droit de traverser la Pologne pour ses armées. Le grand vizir ayant écouté Dachkov considéra sa mission terminée et lui demanda de rentrer en Russie. Mais l'envoyé russe ayant reçu l'autorisation de rester à ses frais à Constantinople y séjourna jusqu'en novembre 1721 pour consolider le traité du Prut. La mission du colonel Máriássy se solda par un échec, car les autorités russes désavouèrent tout projet de guerre contre l'Empereur et ne purent promettre aucun secours à Rákóczi avant la fin de la guerre du Nord. Le prince Rákóczi résumait ainsi sa situation dans sa *Confession* :

« Les Turcs m'accordent leur protection contre les persécutions de la Cour de Vienne, dans la vüe de l'utilité qu'ils espèrent en retirer. Ils comptent en effet que si la guerre des Moscovites peut dégager la Hongrie et la Transylvanie et les arracher des mains de l'Empereur, ils seront eux mêmes débarrassés d'un voisin qui leur est fort à charge et qui les serre de trop près. Ainsi tout naturellement je dois craindre que si cette espérance d'utilité cesse, ou que si le Czar ne veut plus faire la guerre à l'Empereur, les Turcs ne redeviennent peureux et que l'ambassadeur impérial renouvelant ses machinations n'obtienne facilement ma rélégation en des paÿs perdus. Voilà quelle est ma situation presente<sup>25</sup>. »

---

25. *Ibid.*, p. 584.

## CONCLUSION

Après ce survol rapide de l'histoire des relations internationales en Europe centrale et orientale à l'époque du traité de paix de Nystad, nous pouvons considérer que les grandes puissances traditionnelles aussi bien que celles qui émergeaient au début du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient plus que jamais disposées à maintenir la paix dans cette partie de l'Europe. L'Empire ottoman après avoir subi des échecs cuisants durant la guerre turque de 1715-1718, s'engagea dans une nouvelle politique de réformes à l'occidentale et développa ses relations diplomatiques avec les puissances européennes tout en poursuivant ses conflits avec les Safavides en Perse. La monarchie des Habsbourg, renforcée après la paix de Passarowitz, voulait concentrer ses efforts sur les problèmes issus de la succession espagnole et se préparer au règlement de ses enjeux successoraux au moyen de la Pragmatique Sanction. Durant les années 1720 et dans la première moitié des années 1730, la politique extérieure autrichienne concentra ses efforts sur des manœuvres diplomatiques en Europe occidentale et, de ce point de vue, les questions relatives à l'Empire ottoman avaient nettement moins d'importance. L'Autriche s'intéressait d'abord aux débats autour du projet de mariage espagnol (mariage d'une des filles de l'Empereur à l'un des infants d'Espagne), au règlement des questions litigieuses découlant de la succession espagnole en Italie, à la reconnaissance générale de la Pragmatique Sanction et à l'obtention d'appuis contre la coalition franco-anglaise. Après sa défaite militaire et diplomatique de 1718, l'Empire ottoman ne représentait plus une menace pour l'Autriche que dans la perspective d'une diversion fomentée par la France ou l'Angleterre.

L'Autriche se contenta de ses conquêtes dans les Balkans et n'entretint pas de revendications territoriales à l'endroit de l'Empire ottoman mais redoutait un éventuel conflit armé qui pouvait se transformer en une guerre sur deux fronts. Seuls les problèmes de piraterie pouvaient envenimer les relations en Méditerranée. La Russie avait une politique plus ambitieuse à l'égard de l'Empire ottoman, mais les échecs subis par Pierre I<sup>er</sup> dans sa campagne de Prut arrêtaient pour le moment l'expansion russe vers les Balkans. Un pacte de défense fut conclu avec la Russie en 1726 qui servit à contrer les ambitions britanniques et non à forger une coalition anti-ottomane. Remarquons aussi que, si l'on exclut l'éphémère alliance austro-russe de 1697, la Russie apparaissait alors pour la première fois comme une puissance orientale impliquée dans les affaires occidentales et donc comme un partenaire diplomatique potentiel pour une puissance européenne : ce fut la reconnaissance de l'importance de la Russie modernisée par les réformes de Pierre I<sup>er</sup>. La paix s'installait donc en Europe centrale et orientale durablement dans ce nouveau monde après le traité de Nystad et les projets de guerre fomentés par le prince Rákóczi en Turquie s'évaporèrent dans les nuages du Bosphore.

Ferenc TÓTH